

SYNTHESE DES RÉSULTAT PISA 2022

En 2022, la FW-B a pris part au huitième cycle de l'enquête PISA. Cette vaste enquête internationale (81 pays participants lors de ce dernier cycle) évalue la compréhension en lecture, la culture scientifique et la culture mathématique, qui bénéficie cette fois d'un focus particulier. Les tâches d'évaluation de PISA 2022 ont pour but de déterminer dans quelle mesure les élèves de 15 ans sont préparés à utiliser les mathématiques dans divers aspects de leur vie personnelle, civique et professionnelle, dans la perspective d'une citoyenneté du XXI^e siècle constructive, engagée et réfléchie. Il s'agit donc d'une évaluation prospective du bagage mathématique dont les élèves auront besoin dans leur vie d'adulte et non d'une évaluation centrée sur les mathématiques acquises durant l'année scolaire en cours.

Initialement prévue en 2021, l'enquête a dû être reportée à 2022 en raison de la pandémie de COVID-19 qui a rendu l'essai de terrain impossible en 2020. Ce contexte sanitaire qui a impacté la scolarité de plus d'un milliard d'enfants et d'adolescents à travers le monde rend ce cycle de PISA tout à fait particulier et doit être gardé en mémoire face aux résultats.

En FW-B, 2 913 jeunes de 15 ans, issus de 103 établissements, ont pris part à l'évaluation. Même si la FW-B présente encore un taux de retard scolaire très important, on observe une progression du nombre d'élèves à l'heure ou en avance depuis 2015. En 2022, 63 % des élèves de l'échantillon sont dans cette situation.

Des performances impactées par la crise sanitaire

On peut d'emblée épingleur une baisse inédite des résultats moyens des pays de l'OCDE en mathématiques entre 2018 et 2022 (moins 17 points) et, dans une moindre mesure, en sciences (moins 4 points) et en lecture (moins 11 points). La FWB n'échappe pas à cette tendance mais obtient dans les trois domaines des résultats comparables à la moyenne des pays de l'OCDE.

En mathématiques, les résultats de 2022 en FW-B sont en net recul par rapport à ceux de 2018 (moins 21 points), ceci concerne de la même manière les élèves faibles (plus 5 %) et les forts (moins 5 %). Avec un score de 474, la FW-B est à la hauteur de la moyenne OCDE (472) ; le score de la FW-B est statistiquement équivalent à celui de pays comme l'Allemagne et la France.

Les résultats en sciences (479 points) sont également en légère diminution (moins 6 points) tout en n'étant pas statistiquement différents de la moyenne des pays de l'OCDE (485 points). On note la stabilité de la proportion d'élèves forts et faibles.

En lecture (474 points), la diminution (moins 7 points) est plus modérée que celle observée dans les pays de l'OCDE (moins 11 points), ce qui situe la FW-B également à la hauteur de la moyenne des pays de référence (476). On observe une augmentation des élèves faibles (plus

3 %) et une stabilisation des élèves forts, ce qui aboutit à une dispersion plus importante des résultats.

Par rapport à des voisins comme l'Allemagne, les Pays-Bas, la Communauté flamande, la Communauté germanophone, et à certains égards la France, les résultats de la FW-B témoignent d'une belle résistance par rapport à la crise sanitaire.

Des inégalités sociales toujours bien présentes

Cela dit, en matière d'inégalités liées à l'origine sociale, la FW-B se classe toujours parmi les systèmes éducatifs où ces inégalités sont les plus marquées, aux côtés de la Communauté flamande, de la France, de la République tchèque, de la Suisse, de la Hongrie et de la République slovaque. Les inégalités sociales ont augmenté en moyenne dans l'OCDE et en FW-B depuis la crise sanitaire.

L'écart de 50 points entre les jeunes d'origine immigrée et les jeunes d'origine belge passe à 20 points à origine socioéconomique équivalente, ce qui indique qu'une partie importante des différences en fonction du statut migratoire sont liées au statut socioéconomique plus défavorable des jeunes issus de l'immigration.

Un climat scolaire préoccupant

Comme dans les autres cycles, des indicateurs relatifs au climat scolaire et aux environnements d'apprentissage peuvent être élaborés au départ des déclarations des élèves ou des chefs d'établissement.

On note par exemple qu'une importante majorité d'élèves (71 %) se sentent soutenus dans leurs apprentissages par les enseignants.

En revanche, comme déjà amorcé en 2018, le climat de travail continue à se dégrader : les élèves mentionnent plus souvent que dans d'autres pays du bruit et de l'agitation en classe. Les directeurs d'écoles rapportent quant à eux de grandes difficultés, notamment en lien avec la pénurie d'enseignants (39 % signalent d'importants problèmes d'effectifs).

Une anxiété et des conceptions peu favorables aux apprentissages

L'anxiété par rapport aux mathématiques reste très importante, particulièrement chez les filles. La situation s'est même dégradée depuis 2012.

La FW-B se singularise également sur la question de la conception de l'intelligence qu'ont les élèves. Les élèves de notre Communauté sont les plus nombreux dans l'OCDE à penser que l'intelligence est un paramètre non modifiable. Or, des recherches ont montré que les élèves qui ont de telles conceptions évitent de s'engager dans des tâches difficiles, et attribuent leurs échecs à des causes externes sur lesquelles ils n'ont pas de prise. En FW-B, la « culture de la relégation » semble contribuer à façonner l'image qu'ont les élèves d'eux-mêmes, dans la

mesure où cette conception fixiste de l'intelligence est largement partagée par les élèves du qualifiant.

Perspectives

Même si elle est liée à la crise sanitaire, la diminution des performances en mathématiques suggère d'intensifier le renforcement des compétences de base. Pour ce faire, plusieurs approches développées dans les nouveaux référentiels élaborés dans le cadre du Pacte pour un Enseignement d'Excellence sont pertinentes : mobiliser ses compétences pour résoudre des problèmes relevant de contextes variés, au cours de mathématiques ou dans d'autres disciplines, en utilisant si nécessaire les ressources offertes par les nouvelles technologies. En outre, une réflexion sur la manière de diminuer l'anxiété de certains élèves, en particulier les filles, et de donner davantage confiance aux élèves dans leurs capacités est devenue indispensable.

Les résultats de 2022 correspondent à ce à quoi on pouvait s'attendre après une période marquée par de nombreuses interruptions scolaires. Les résultats de la FW-B diminuent surtout en mathématiques et les inégalités augmentent. Par ailleurs, le climat d'anxiété, l'agitation dans les classes étaient palpables. Tout porte à croire qu'il s'agit d'un phénomène tout à fait conjoncturel. En effet, la faible diminution en lecture et en sciences, la stabilité de la dispersion des résultats, la résistance plus grande que chez nos voisins les plus proches vont dans ce sens. Gageons que le prochain cycle de l'étude en 2025 confirmera cette hypothèse.